

T.J.M. *Appellant*

v.

Her Majesty The Queen *Respondent*

INDEXED AS: R. v. T.J.M.

2021 SCC 6

File No.: 38944.

2020: November 9; 2021: January 29.

Present: Wagner C.J. and Abella, Moldaver, Karakatsanis, Côté, Brown, Rowe, Martin and Kasirer JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF QUEEN'S BENCH OF ALBERTA

Criminal law — Young persons — Judicial interim release — Young person charged with offence listed in s. 469 of Criminal Code and electing to be tried by judge of superior court of criminal jurisdiction — Whether judge of superior court has jurisdiction to hear and adjudicate young person's application for judicial interim release — If so, whether jurisdiction is exclusive or is held concurrently with judges of designated youth justice court for province — Youth Criminal Justice Act, S.C. 2002, c. 1, ss. 13(1), (2), (3), 33(8).

M, a young person, was charged with second degree murder, an offence listed in s. 469 of the *Criminal Code*. The Crown gave notice of its intention to seek an adult sentence, entitling M to elect the mode of trial. He elected trial by a superior court judge sitting without a jury, requested a preliminary inquiry, and sought judicial interim release before a justice of the Court of Queen's Bench of Alberta. The application judge held that he had no jurisdiction to grant judicial interim release to a young person, finding that the Provincial Court of Alberta, which is the designated youth court for the province, had exclusive jurisdiction. M appeals to the Court from the application judge's decision.

Held: The appeal should be allowed.

A superior court justice has jurisdiction to hear and decide an application for judicial interim release brought by a young person charged with an offence listed in s. 469

T.J.M. *Appelant*

c.

Sa Majesté la Reine *Intimée*

RÉPERTORIÉ : R. c. T.J.M.

2021 CSC 6

N° du greffe : 38944.

2020 : 9 novembre; 2021 : 29 janvier.

Présents : Le juge en chef Wagner et les juges Abella, Moldaver, Karakatsanis, Côté, Brown, Rowe, Martin et Kasirer.

EN APPEL DE LA COUR DU BANC DE LA REINE DE L'ALBERTA

Droit criminel — Adolescents — Mise en liberté provisoire — Adolescent inculpé d'une infraction énumérée à l'art. 469 du Code criminel et choisissant d'être jugé par un juge de la cour supérieure de juridiction criminelle — Le juge d'une cour supérieure a-t-il compétence pour entendre et trancher la demande de mise en liberté provisoire d'un adolescent? — Si oui, cette compétence est-elle exclusive, ou est-elle détenue concurremment avec les juges du tribunal pour adolescents désigné pour la province? — Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents, L.C. 2002, c. 1, art. 13(1), (2), (3), 33(8).

M, un adolescent, a été inculpé de meurtre au deuxième degré, une infraction énumérée à l'art. 469 du *Code criminel*. La Couronne a donné avis de son intention de demander l'assujettissement à la peine applicable aux adultes, ce qui a permis à M de choisir le mode de procès. Il a choisi d'être jugé par un juge de la cour supérieure sans jury, demandé la tenue d'une enquête préliminaire, et sollicité sa mise en liberté provisoire à un juge de la Cour du Banc de la Reine de l'Alberta. Le juge de première instance a statué qu'il n'avait pas compétence pour accorder une mise en liberté provisoire à un adolescent, concluant que la Cour provinciale de l'Alberta, le tribunal pour adolescents désigné pour la province, avait compétence exclusive. M interjette appel à la Cour de la décision du juge de première instance.

Arrêt : Le pourvoi est accueilli.

Le juge d'une cour supérieure a compétence pour entendre et trancher une demande de mise en liberté provisoire présentée par un adolescent inculpé d'une infraction

of the *Criminal Code*, and that jurisdiction is held concurrently with the judges of the designated youth court for the province.

Where a superior court judge becomes a youth justice court judge by operation of the deeming provisions in s. 13(2) or s. 13(3) of the *Youth Criminal Justice Act* (“*YCJA*”), the superior court is so deemed for the purpose of the proceeding. As it is used in ss. 13(2) and (3), “the proceeding” is not confined to the trial, but rather includes any step taken by a youth justice court judge after the young person elects to be tried at the superior court, including any pre-trial application for judicial interim release, until trial.

Section 33(8) of the *YCJA* confers exclusive jurisdiction upon “a youth justice court judge” to release a young person charged with an offence referred to in s. 522 of the *Criminal Code*, which incorporates s. 469 offences, from custody. It does not qualify the term “youth justice court judge” so as to include only those superior court justices deemed under ss. 13(2) and (3) to be youth justice court judges. Just as ss. 13(2) and (3) of the *YCJA* deem a superior court judge to be a youth justice court judge, s. 13(1) also designates as a youth justice court judge a judge sitting in the court established by the province as a youth justice court. Accordingly, the jurisdiction is concurrent, and not exclusive to either of them.

By conferring concurrent jurisdiction to decide release following the young person’s election where charged with a s. 469 offence, Parliament sought to introduce a measure of flexibility that is absent from the adult criminal justice system in order to achieve the aims of the *YCJA*. This is particularly significant for young persons in rural areas, including, in particular, Indigenous youth, for whom provincially designated youth justice courts will be more accessible than a superior court.

Cases Cited

Referred to: *Borowski v. Canada (Attorney General)*, [1989] 1 S.C.R. 342; *R. v. T.R.M.*, 2013 ABQB 571, 571 A.R. 121; *R. v. K. (T.)*, 2004 ONCJ 410, 192 C.C.C. (3d) 279; *Protection de la jeunesse — 177486*, 2017 QCCS 5165; *R. v. B.W.H.* (2005), 198 Man. R. (2d) 264; *R. v. N.M.*, 2010 MBPC 45, 257 Man. R. (2d) 207; *R. v. W. (E.E.)*, 2004 SKCA 114, 188 C.C.C. (3d) 467; *R. v. B. (J.)*,

énumérée à l’art. 469 du *Code criminel*, et cette compétence est détenue conjointement avec les juges du tribunal pour adolescents désigné pour la province.

Lorsqu’un juge de la cour supérieure devient un juge du tribunal pour adolescents par application des dispositions assimilantes figurant aux par. 13(2) ou 13(3) de la *Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents* (« *LSJPA* »), la cour supérieure est réputée être ce tribunal pour les procédures en cause. Les mots « les procédures en cause » utilisés aux par. 13(2) et (3) ne s’entendent pas seulement du procès. Ces mots englobent plutôt toute mesure prise par le juge du tribunal pour adolescents après que l’adolescent ait choisi d’être jugé en cour supérieure, y compris toute demande préliminaire de mise en liberté provisoire, et ce, jusqu’au procès.

Le paragraphe 33(8) de la *LSJPA* confère à « un juge du tribunal pour adolescents » compétence exclusive pour mettre en liberté un adolescent inculpé d’une infraction mentionnée à l’art. 522 du *Code criminel*, qui intègre les infractions mentionnées à l’art. 469. Il ne circonscrit pas le terme « juge du tribunal pour adolescents » de manière à ce qu’il s’entende uniquement des juges de la cour supérieure réputés par les par. 13(2) et (3) être des juges du tribunal pour adolescents. Tout comme les par. 13(2) et (3) de la *LSJPA* assimilent le juge de la cour supérieure à un juge du tribunal pour adolescents, le par. 13(1) désigne aussi à titre de juge du tribunal pour adolescents le juge du tribunal établi par la province en tant que tribunal pour adolescents. La compétence est donc concurrente, et non exclusive à l’un d’entre eux.

En accordant compétence concurrente pour décider de la mise en liberté après le choix de l’adolescent inculpé d’une infraction énumérée à l’art. 469, le Parlement a cherché à instaurer une certaine souplesse qu’on ne retrouve pas dans le système de justice pénale pour adultes en vue d’atteindre les objectifs de la *LSJPA*. Cela a des répercussions particulièrement importantes sur les adolescents des régions rurales, y compris surtout les jeunes autochtones, qui bénéficieront d’un meilleur accès aux tribunaux pour adolescents désignés par la province qu’à une cour supérieure.

Jurisprudence

Arrêts mentionnés : *Borowski c. Canada (Procureur général)*, [1989] 1 R.C.S. 342; *R. c. T.R.M.*, 2013 ABQB 571, 571 A.R. 121; *R. c. K. (T.)*, 2004 ONCJ 410, 192 C.C.C. (3d) 279; *Protection de la jeunesse — 177486*, 2017 QCCS 5165; *R. c. B.W.H.* (2005), 198 Man. R. (2d) 264; *R. c. N.M.*, 2010 MBPC 45, 257 Man. R. (2d) 207; *R. c. W. (E.E.)*, 2004 SKCA 114, 188 C.C.C. (3d) 467; *R.*

2012 ONSC 4957, 291 C.C.C. (3d) 43; *R. v. F. (M.)*, 2006 ONCJ 161, 210 C.C.C. (3d) 146; *Ontario v. Canadian Pacific Ltd.*, [1995] 2 S.C.R. 1031; *Bristol-Myers Squibb Co. v. Canada (Attorney General)*, 2005 SCC 26, [2005] 1 S.C.R. 533; *R. v. K.J.M.*, 2019 SCC 55.

Statutes and Regulations Cited

Criminal Code, R.S.C. 1985, c. C-46, ss. 469, Part XVI, 522.

Interpretation Act, R.S.C. 1985, c. I-21, s. 33(2).

Provincial Court Act, R.S.A. 2000, c. P-31, s. 11.

Youth Criminal Justice Act, S.C. 2002, c. 1, ss. 2 “youth justice court”, “youth justice court judge”, 3(1)(b)(iii), (v), (d)(iv), 13, 20(1), 25(3)(c), (4), 26(9), (10), 28, 33(8), 67.

Authors Cited

Black’s Law Dictionary, 11th ed., by Bryan A. Garner. St. Paul, Minn.: Thomson Reuters, 2019, “proceeding”.

Davis-Barron, Sherri. *Youth and the Criminal Law in Canada*, 2nd ed. Toronto: LexisNexis, 2015.

Lacombe, Étienne F. “Prioritizing Children’s Best Interests in Canadian Youth Justice: Article 3 of the UN *Convention on the Rights of the Child* and Child-Friendly Alternatives” (2017), 34 *Windsor Y.B. Access Just.* 209.

APPEAL from a decision of the Alberta Court of Queen’s Bench (Renke J.), 190794529U1, October 9, 2019, ruling that a justice of a superior court does not have jurisdiction to hear and adjudicate an application for judicial interim release of a young person. Appeal allowed.

Graham Johnson, for the appellant.

Matthew W. Griener, for the respondent.

The judgment of the Court was delivered by

BROWN J. —

I. Overview

[1] The narrow issue before us is this: does a justice of a superior court of criminal jurisdiction have jurisdiction to hear and adjudicate an application for

c. B. (J.), 2012 ONSC 4957, 291 C.C.C. (3d) 43; *R. c. F. (M.)*, 2006 ONCJ 161, 210 C.C.C. (3d) 146; *Ontario c. Canadien Pacifique Ltée*, [1995] 2 R.C.S. 1031; *Bristol-Myers Squibb Co. c. Canada (Procureur général)*, 2005 CSC 26, [2005] 1 R.C.S. 533; *R. c. K.J.M.*, 2019 CSC 55.

Lois et règlements cités

Code criminel, L.R.C. 1985, c. C-46, art. 469, partie XVI, 522.

Loi d’interprétation, L.R.C. 1985, c. I-21, art. 33(2).

Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents, L.C. 2002, c. 1, art. 2 « juge du tribunal pour adolescents », « tribunal pour adolescents », 3(1)(b)(iii), (v), (d)(iv), 13, 20(1), 25(3)(c), (4), 26(9), (10), 28, 33(8), 67.

Provincial Court Act, R.S.A. 2000, c. P-31, art. 11.

Doctrine et autres documents cités

Black’s Law Dictionary, 11th ed., by Bryan A. Garner, St. Paul (Minn.), Thomson Reuters, 2019, « proceeding ».

Davis-Barron, Sherri. *Youth and the Criminal Law in Canada*, 2nd ed., Toronto, LexisNexis, 2015.

Lacombe, Étienne F. « Prioritizing Children’s Best Interests in Canadian Youth Justice : Article 3 of the UN *Convention on the Rights of the Child* and Child-Friendly Alternatives » (2017), 34 *Windsor Y.B. Access Just.* 209.

POURVOI contre une décision de la Cour du Banc de la Reine de l’Alberta (le juge Renke), 190794529U1, 9 octobre 2019, qui a jugé qu’un juge de la cour supérieure n’a pas compétence pour entendre et trancher la demande de mise en liberté provisoire présentée par un adolescent. Pourvoi accueilli.

Graham Johnson, pour l’appelant.

Matthew W. Griener, pour l’intimée.

Version française du jugement de la Cour rendu par

LE JUGE BROWN —

I. Aperçu

[1] La question précise dont nous sommes saisis est la suivante : le juge d’une cour supérieure de juridiction criminelle a-t-il compétence pour entendre

judicial interim release of a young person charged with an offence listed in s. 469 of the *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46? And, if so, (1) under what circumstances? and (2) is such jurisdiction exclusive, or is it held concurrently with judges of the designated youth justice court for the province?

[2] This appeal is brought by T.J.M., a young person, who was charged with an offence listed in s. 469 of the *Criminal Code*. The Crown gave notice of its intention to seek an adult sentence for second degree murder, entitling T.J.M. to elect the mode of trial. He elected trial by a superior court judge sitting without a jury, requested a preliminary inquiry, and sought judicial interim release before the application judge, who is a justice of the Court of Queen's Bench of Alberta. The application judge held that he had no jurisdiction to grant judicial interim release to a young person, finding that Parliament had vested exclusive jurisdiction in the designated youth court for the province — in this case, the Provincial Court of Alberta (*Provincial Court Act*, R.S.A. 2000, c. P-31, s. 11).

[3] Upon examination of the pertinent provisions of the *Youth Criminal Justice Act*, S.C. 2002, c. 1 (“YCJA”), and of the *Criminal Code*, and for the reasons that follow, I respectfully draw the opposite conclusion: a superior court justice has jurisdiction to hear and decide an application for judicial interim release brought by a young person charged with an offence listed in s. 469 of the *Criminal Code*. Further, that jurisdiction is held concurrently with the judges of the designated youth justice court for the province. I would therefore allow the appeal, but would make no further order. Both the Crown and the appellant, T.J.M., agree that this appeal is moot, the Crown having entered a stay of proceedings, but say that it is open to this Court to exercise its discretion to hear the merits of the appeal in accordance with *Borowski v. Canada (Attorney General)*, [1989] 1 S.C.R. 342, at pp. 358-63. I agree.

et trancher la demande de mise en liberté provisoire d'un adolescent accusé d'une infraction énumérée à l'art. 469 du *Code criminel*, L.R.C. 1985, c. C-46? Si oui, (1) dans quelles circonstances? et (2) cette compétence est-elle exclusive, ou est-elle détenue concurremment avec les juges du tribunal pour adolescents désigné pour la province?

[2] Le présent pourvoi est interjeté par T.J.M., un adolescent inculpé d'une infraction énumérée à l'art. 469 du *Code criminel*. La Couronne a donné avis de son intention de demander l'assujettissement à la peine applicable aux adultes pour meurtre au deuxième degré, ce qui permet à T.J.M. de choisir le mode de procès. Il a choisi d'être jugé par un juge de la cour supérieure sans jury, demandé la tenue d'une enquête préliminaire, et sollicité sa mise en liberté provisoire au juge de première instance, qui siège à la Cour du Banc de la Reine de l'Alberta. Le juge de première instance a statué qu'il n'avait pas compétence pour accorder une mise en liberté provisoire à un adolescent, concluant que le Parlement avait conféré une compétence exclusive au tribunal pour adolescents désigné pour la province — en l'occurrence la Cour provinciale de l'Alberta (*Provincial Court Act*, R.S.A. 2000, c. P-31, art. 11).

[3] Après examen des dispositions pertinentes de la *Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents*, L.C. 2002, c. 1 (« LSJPA »), et du *Code criminel*, de même que pour les motifs qui suivent, je tire respectueusement la conclusion contraire : le juge d'une cour supérieure a compétence pour entendre et trancher une demande de mise en liberté provisoire présentée par un adolescent inculpé d'une infraction énumérée à l'art. 469 du *Code criminel*. De plus, cette compétence est détenue concurremment avec les juges du tribunal pour adolescents désigné pour la province. Je suis par conséquent d'avis d'accueillir le pourvoi, mais de ne rendre aucune autre ordonnance. Tant la Couronne que l'appellant, T.J.M., conviennent que le présent pourvoi est théorique, la Couronne ayant inscrit l'arrêt des procédures, mais ils affirment qu'il est loisible à notre Cour d'exercer son pouvoir discrétionnaire pour se prononcer sur le bien-fondé du pourvoi en conformité avec l'arrêt *Borowski c. Canada (Procureur général)*, [1989] 1 R.C.S. 342, p. 358-363. Je partage leur avis.

II. Analysis

A. *The Youth Justice Court Judge*

[4] Section 33(8) of the *YCJA* provides that “a youth justice court judge, but no other court, judge or justice” may order the release of a young person charged with an offence referred to in s. 522 of the *Criminal Code*. Section 522 incorporates s. 469 offences by reference. Central to deciding this appeal, then, is identifying who is “a youth justice court judge”. This appeal therefore rests on the proper interpretation of certain provisions of the *YCJA* touching on this question.

[5] Section 2 of the *YCJA* defines a “youth justice court” and a “youth justice court judge” as “a youth justice court referred to in section 13” and “a youth justice court judge referred to in section 13”, respectively.

[6] Section 13 provides, in relevant part:

Designation of the youth justice court

13 (1) A youth justice court is any court that may be established or designated by or under an Act of the legislature of a province, or designated by the Governor in Council or the lieutenant governor in council of a province, as a youth justice court for the purposes of this Act, and a youth justice court judge is a person who may be appointed or designated as a judge of the youth justice court or a judge sitting in a court established or designated as a youth justice court.

Deemed youth justice court

(2) When a young person elects to be tried by a judge without a jury, the judge shall be a judge as defined in section 552 of the *Criminal Code*, or if it is an offence set out in section 469 of that Act, the judge shall be a judge of the superior court of criminal jurisdiction in the province in which the election is made. In either case, the judge is deemed to be a youth justice court judge and the court is deemed to be a youth justice court for the purpose of the proceeding.

II. Analyse

A. *Le juge du tribunal pour adolescents*

[4] Le paragraphe 33(8) de la *LSJPA* prévoit que « [s]eul un juge du tribunal pour adolescents, à l'exclusion de tout autre tribunal, juge ou juge de paix », peut ordonner la mise en liberté d'un adolescent inculpé d'une infraction mentionnée à l'art. 522 du *Code criminel*. Les infractions mentionnées à l'art. 469 sont incorporées par renvoi dans l'art. 522. La question de savoir qui est « un juge du tribunal pour adolescents » est alors déterminante pour statuer sur le présent pourvoi. Celui-ci repose donc sur la juste interprétation de certaines dispositions de la *LSJPA* qui touchent à cette question.

[5] L'article 2 de la *LSJPA* définit le « tribunal pour adolescents » et le « juge du tribunal pour adolescents », respectivement, comme le « tribunal visé à l'article 13 » et « [t]out juge du tribunal pour adolescents visé à l'article 13 ».

[6] Voici les paragraphes pertinents de l'article 13 :

Tribunal pour adolescents

13 (1) Le tribunal pour adolescents est le tribunal établi ou désigné à ce titre pour l'application de la présente loi soit sous le régime d'une loi provinciale, soit par le gouverneur en conseil ou par le lieutenant-gouverneur en conseil d'une province; le juge du tribunal pour adolescents est la personne nommée ou désignée à ce titre ou celle qui est juge d'un tribunal établi ou désigné à titre de tribunal pour adolescents.

Assimilation au tribunal pour adolescents

(2) Dans le cas où l'adolescent a choisi d'être jugé par un juge sans jury, le juge est alors le juge visé à la définition de ce terme à l'article 552 du *Code criminel* ou, s'il s'agit d'une infraction mentionnée à l'article 469 de cette loi, le juge de la cour supérieure de juridiction criminelle de la province où le choix a été fait. Le juge est réputé être un juge du tribunal pour adolescents et la cour est réputée constituer le tribunal pour adolescents pour les procédures en cause.

Deemed youth justice court

(3) When a young person elects or is deemed to have elected to be tried by a court composed of a judge and jury, the superior court of criminal jurisdiction in the province in which the election is made or deemed to have been made is deemed to be a youth justice court for the purpose of the proceeding, and the superior court judge is deemed to be a youth justice court judge.

[7] Section 13(1), therefore, designates as a youth justice court “any court . . . established or designated by . . . [the province] as a youth justice court”, and designates as a youth justice court judge “a judge sitting in [the] court established . . . as [the] youth justice court”. Sections 13(2) and (3) apply where any of the three circumstances described in s. 67 of the *YCJA* as triggering a right to election¹ apply, and the young person elects to be tried by a judge with or without a jury. In the case of a young person charged with a s. 469 offence, a judge of the superior court will have jurisdiction when the young person elects a trial in the superior court of criminal jurisdiction sitting without (in the case of s. 13(2)) or with (in the case of s. 13(3)) a jury. This is because, when a young person charged with a s. 469 offence is put to an election, s. 67(2) of the *YCJA* gives the young person three options: (1) a trial before a s. 13(1) judge of the court designated by the province as a youth justice court; (2) a trial before a judge of the superior court of criminal jurisdiction, who is *deemed* by s. 13(2) to be a youth justice court judge, sitting alone; and (3) a trial before a judge of the superior court of criminal jurisdiction, who is *deemed* by s. 13(3) to be a youth justice court judge, sitting with a jury.

¹ (1) where the Attorney General has given notice under s. 64(2) of the intention to seek an adult sentence (s. 67(1)(b)); (2) where the young person is charged with first or second degree murder (s. 67(1)(c)); and (3) where s. 16 of the *YCJA* (status of accused uncertain) applies and the young person, after attaining the age of fourteen, is charged with an offence for which an adult would be entitled to an election under s. 536 of the *Criminal Code*, or over which a superior court of criminal jurisdiction would have exclusive jurisdiction under s. 469 of the *Criminal Code* (s. 67(1)(d)).

Assimilation au tribunal pour adolescents

(3) Dans le cas où l’adolescent a choisi ou est réputé avoir choisi d’être jugé par un tribunal formé d’un juge et d’un jury, la cour supérieure de juridiction criminelle de la province où le choix a été ou est réputé avoir été fait est réputée constituer le tribunal pour adolescents pour les procédures en cause et le juge de la cour supérieure est réputé être un juge du tribunal pour adolescents.

[7] Le paragraphe 13(1) désigne donc, en tant que tribunal pour adolescents, « le tribunal établi ou désigné à ce titre [par la province] », et désigne, en qualité de juge du tribunal pour adolescents, le « juge d’un tribunal établi [. . .] à titre de tribunal pour adolescents ». Les paragraphes 13(2) et (3) s’appliquent lorsque survient l’une ou l’autre des trois circonstances qui, selon l’art. 67 de la *LSJPA*, mettent en jeu le droit de choisir le mode de procès¹, et que l’adolescent choisit d’être jugé par un juge avec ou sans jury. Dans le cas d’un adolescent inculpé d’une infraction énumérée à l’art. 469, un juge de la cour supérieure aura compétence sur lui s’il opte pour un procès en cour supérieure de juridiction criminelle sans jury (dans le cas du par. 13(2)) ou avec jury (dans le cas du par. 13(3)). Il en est ainsi parce que, quand l’adolescent inculpé d’une infraction mentionnée à l’art. 469 est appelé à faire son choix, le par. 67(2) de la *LSJPA* lui donne trois possibilités : (1) subir un procès devant un juge, visé au par. 13(1), du tribunal désigné par la province à titre de tribunal pour adolescents; (2) subir un procès devant un juge de la cour supérieure de juridiction criminelle, que le par. 13(2) *assimile* à un juge du tribunal pour adolescents qui siège seul; et (3) subir un procès devant un juge de la cour supérieure de juridiction criminelle, que le par. 13(3) *assimile* à un juge du tribunal pour adolescents qui siège avec jury.

¹ (1) lorsque le procureur général a donné, au titre du par. 64(2), avis de son intention de réclamer une peine pour adultes (al. 67(1)(b)); (2) lorsque l’adolescent est accusé de meurtre au premier ou au deuxième degré (al. 67(1)(c)); et (3) lorsque l’art. 16 de la *LSJPA* (incertitude sur le statut de l’accusé) s’applique et l’adolescent, après qu’il eut atteint l’âge de quatorze ans, est accusé d’une infraction pour laquelle un adulte pourrait faire un choix en vertu de l’art. 536 du *Code criminel*, ou sur laquelle une cour supérieure de juridiction criminelle aurait compétence exclusive selon l’art. 469 du *Code criminel* (al. 67(1)(d)).

[8] The critical point is this: irrespective of the mode of trial elected, the *YCJA* requires that a young person be tried before a *youth justice court judge*. This is so, whether the trial is before a judge of the provincially designated youth justice court under s. 13(1), or before a superior court justice who is *deemed* a youth justice court judge under s. 13(2) (where sitting alone) or under s. 13(3) (where sitting with a jury). And in the latter two instances — that is, where a superior court judge becomes a youth justice court judge by operation of the deeming provisions in s. 13(2) or s. 13(3) — the superior court is so deemed “for the purpose of the proceeding”. It is to the meaning of that statutory text that I now turn.

B. *The Meaning of “Proceeding” as Stated in Sections 13(2) and 13(3)*

[9] If a superior court justice is deemed, by s. 13(2), a youth justice court judge “for the purpose of the proceeding”, what procedural steps fall within “the proceeding”? The application judge concluded “the proceeding” refers only to the trial. T.J.M. argues that it has broader application, and that it governs his application for judicial interim release. I agree; the scope of the term “the proceeding”, as it is used in these two sections, is not confined to the trial. Rather, and as I will now explain, it includes any step taken by a youth justice court judge after the young person elects to be tried at the superior court, including any pre-trial application for judicial interim release.

[10] The term “the proceeding” is not defined in the *YCJA*. The resolution to this issue therefore lies in the principles of statutory interpretation, by which the statutory text is to be read in its grammatical and ordinary sense, and understood in the context of the entire statute and in harmony with the statute’s schemes and objects.

[11] The caselaw reveals three different approaches having variously prevailed. The first — which the application judge adopted — proceeds narrowly,

[8] Voici le point crucial : peu importe le mode de procès choisi, la *LSJPA* exige qu’un adolescent soit jugé par un *juge du tribunal pour adolescents*. Il en est ainsi, que le procès se tienne devant un juge du tribunal pour adolescents désigné par la province au titre du par. 13(1), ou devant un juge de la cour supérieure *réputé être* un juge du tribunal pour adolescents par le par. 13(2) (s’il siège seul) ou le par. 13(3) (s’il siège avec jury). Dans les deux derniers cas — c’est-à-dire lorsqu’un juge de la cour supérieure devient un juge du tribunal pour adolescents par application des dispositions assimilantes figurant aux par. 13(2) ou (3) — la cour supérieure est réputée être ce tribunal « pour les procédures en cause ». Je passe maintenant au sens de cette expression utilisée dans la loi.

B. *Le sens du mot « procédures » employé aux par. 13(2) et 13(3)*

[9] Si le par. 13(2) assimile le juge de la cour supérieure au juge du tribunal pour adolescents « pour les procédures en cause », quelles étapes procédurales sont visées par « les procédures »? Le juge de première instance a conclu que « les procédures » s’entendent uniquement du procès. T.J.M. soutient qu’elles ont un sens plus large et régissent sa demande de mise en liberté provisoire. Je partage son avis; les mots « les procédures » utilisés dans ces deux paragraphes ne s’entendent pas seulement du procès. Comme je vais maintenant l’expliquer, ces mots englobent plutôt toute mesure prise par le juge du tribunal pour adolescents après que l’adolescent ait choisi d’être jugé en cour supérieure, y compris toute demande préliminaire de mise en liberté provisoire.

[10] Les mots « les procédures » ne sont pas définis dans la *LSJPA*. La réponse à cette question se trouve donc dans les principes d’interprétation législative, selon lesquels il faut lire le texte législatif en suivant son sens ordinaire et grammatical dans le contexte de l’ensemble de la loi et en harmonie avec l’économie et les objets de la loi.

[11] La jurisprudence révèle que trois approches différentes prévalent dans une affaire ou l’autre. La première — retenue par le juge de première

equating “the proceeding” with the trial. This understands ss. 13(2) and 13(3) as deeming a superior court judge to be a youth justice court judge *only* for the purpose of *the trial*, leaving a s. 13(1) youth justice court judge (meaning, in the circumstances of this appeal, a judge of the Provincial Court of Alberta) with *exclusive* jurisdiction over the judicial interim release of young persons charged with s. 469 offences, irrespective of the mode of trial elected (see *R. v. T.R.M.*, 2013 ABQB 571, 571 A.R. 121, at paras. 63-64; *R. v. K. (T.)*, 2004 ONCJ 410, 192 C.C.C. (3d) 279, at pp. 282-83).

[12] A second approach which emerges from the caselaw understands “the proceeding” as including every step taken after the young person is committed to stand trial or arraigned before the superior court of criminal jurisdiction. This reads “the proceeding”, as it appears in ss. 13(2) and (3), together with the direction in s. 67(7) of the *YCJA* that, after the young person is committed to stand trial upon conclusion of a preliminary hearing, “the proceedings shall be conducted” in the trial court. Therefore, the argument goes, “the proceeding”, seen in the light of the reference to “the proceedings” in s. 67(7), refers only to the trial, and a justice of the superior court is not deemed a youth justice court judge under s. 13(2) or s. 13(3) until the young person is committed to stand trial, which step triggers the transfer of jurisdiction to the superior court (see *Protection de la jeunesse — 177486*, 2017 QCCS 5165, at paras. 34-35 (CanLII); *R. v. B.W.H.* (2005), 198 Man. R. (2d) 264 (Prov. Ct.), at paras. 37-38; *R. v. N.M.*, 2010 MBPC 45, 257 Man. R. (2d) 207, at paras. 45-55). Further, under this view of the matter, once the jurisdiction transfers to the superior court, the jurisdiction is exclusive.

[13] Finally, a third approach views “the proceeding” as referring broadly to any step in the prosecution. Where, therefore, a young person elects a trial before a justice of the superior court, ss. 13(2) and (3) of the *YCJA* deem that justice a youth justice court judge for *any procedural step* from the time the young person charged with a s. 469 offence elects to be tried in the superior court, and right up to trial. This approach has been coupled with the view that the jurisdiction granted to that judge is *exclusive*. To

instance — se veut étroite et assimile « les procédures » au procès. Selon cette approche, les par. 13(2) et 13(3) assimilent le juge de la cour supérieure au juge du tribunal pour adolescents *uniquement* pour *le procès*, ce qui laisse au juge du tribunal pour adolescents visé au par. 13(1) (soit un juge de la Cour provinciale de l’Alberta dans les circonstances du présent pourvoi) la compétence *exclusive* sur la mise en liberté provisoire des adolescents inculpés d’infractions énumérées à l’art. 469, quel que soit le mode de procès choisi (voir *R. c. T.R.M.*, 2013 ABQB 571, 571 A.R. 121, par. 63-64; *R. c. K. (T.)*, 2004 ONCJ 410, 192 C.C.C. (3d) 279, p. 282-283).

[12] Une deuxième approche qui émerge de la jurisprudence considère que « les procédures » englobent chaque mesure prise après le renvoi de l’adolescent à procès ou sa comparution devant la cour supérieure de juridiction criminelle. D’après cette interprétation des mots « les procédures » qui figurent aux par. 13(2) et (3), conjuguée à la directive donnée au par. 67(7) de la *LSJPA*, « le procès a lieu » après le renvoi de l’adolescent à procès au terme d’une enquête préliminaire. Donc, selon cette thèse, « les procédures », vues à la lumière de la présence des mots « le procès » au 67(7), ne renvoient qu’au procès, et un juge de la cour supérieure n’est pas réputé être un juge du tribunal pour adolescents au sens des par. 13(2) ou (3) avant que l’adolescent ne soit renvoyé à procès, une étape qui déclenche le transfert de compétence à la cour supérieure (voir *Protection de la jeunesse — 177486*, 2017 QCCS 5165, par. 34-35 (CanLII); *R. c. B.W.H.* (2005), 198 Man. R. (2d) 264 (C. prov.), par. 37-38; *R. c. N.M.*, 2010 MBPC 45, 257 Man. R. (2d) 207, par. 45-55). En outre, dans cette perspective, une fois la compétence transférée à la cour supérieure, elle est exclusive.

[13] Enfin, suivant une troisième approche, « les procédures » désignent de façon générale tout stade de la poursuite. Partant, lorsqu’un adolescent choisit de subir un procès devant un juge de la cour supérieure, les par. 13(2) et (3) de la *LSJPA* assimilent ce juge à un juge du tribunal pour adolescents pour *toute étape procédurale* à partir du moment où l’adolescent inculpé d’une infraction énumérée à l’art. 469 choisit d’être jugé en cour supérieure, et ce, jusqu’à son procès. Cette approche a été jumelée à la thèse

be clear, this would mean that s. 13(1) youth justice court judges (such as judges of the Provincial Court of Alberta) do *not* have jurisdiction to hear judicial interim release applications brought by young persons charged with s. 469 offences who have elected to be tried before a superior court judge, sitting with or without a jury (see *R. v. W. (E.E.)*, 2004 SKCA 114, 188 C.C.C. (3d) 467, at paras. 14 and 21; *R. v. B. (J.)*, 2012 ONSC 4957, 291 C.C.C. (3d) 43, at paras. 1-20 and 32; *R. v. F. (M.)*, 2006 ONCJ 161, 210 C.C.C. (3d) 146, at paras. 46 and 49-52).

[14] In my respectful view, the first two approaches cannot be correct. The ordinary and grammatical meaning of the term “the proceeding” is not so narrow. *Black’s Law Dictionary* (11th ed. 2019), by B. A. Garner, at p. 1457, defines “proceeding” as “[a]n act or step that is part of a larger action” or “[t]he regular and orderly progression of a lawsuit, including all acts and events between the time of commencement and the entry of judgment”. And no text in s. 13 remotely suggests that “proceeding”, as it appears in ss. 13(2) and (3), refers to anything other than the entire process of a criminal prosecution after the young person elects to be tried at the superior court. We must accept that Parliament legislates deliberately, and that the specific words it chooses have meaning (*Ontario v. Canadian Pacific Ltd.*, [1995] 2 S.C.R. 1031, at para. 11); had Parliament intended to confine the operation of the deeming provisions in ss. 13(2) and (3) to the trial, it would have used the term “trial”, as it did in several other provisions of the *YCJA* (see, for example, ss. 25(3)(c) (“at trial”) and 25(4) (“the . . . trial”)).

[15] The better view, then, in light of the ordinary and grammatical sense of the term “the proceeding”, is that Parliament intended superior court justices who are deemed youth justice court judges by operation of ss. 13(2) and (3) of the *YCJA* to be so deemed for the purpose of *all* steps taken after the young

voulant que la compétence accordée à ce juge soit *exclusive*. En termes clairs, cela voudrait dire que les juges du tribunal pour adolescents visé au par. 13(1) (tels les juges de la Cour provinciale de l’Alberta) *n’ont pas* compétence pour entendre les demandes de mise en liberté provisoire présentées par des adolescents inculpés d’infractions énumérées à l’art. 469 qui ont choisi d’être jugés par un juge d’une cour supérieure siégeant avec ou sans jury (voir *R. c. W. (E.E.)*, 2004 SKCA 114, 188 C.C.C. (3d) 467, par. 14 et 21; *R. c. B. (J.)*, 2012 ONSC 4957, 291 C.C.C. (3d) 43, par. 1-20 et 32; *R. c. F. (M.)*, 2006 ONCJ 161, 210 C.C.C. (3d) 146, par. 46 et 49-52).

[14] À mon humble avis, les deux premières approches ne sauraient être bonnes. Le sens ordinaire et grammatical des mots « les procédures » n’est pas aussi restreint. Le mot « *proceeding* » (procédure) signifie, selon le *Black’s Law Dictionary* (11^e éd. 2019), par B. A. Garner, à la p. 1457, [TRADUCTION] « [u]n acte ou une mesure qui fait partie d’une action plus vaste » ou « le déroulement habituel et ordonné d’une poursuite, y compris tous les actes et faits survenus entre le début de la poursuite et l’inscription du jugement ». Et aucune disposition de l’art. 13 ne donne le moindrement à penser que les mots « les procédures », tel qu’ils sont employés aux par. 13(2) et (3), renvoient à autre chose que tout le déroulement d’une poursuite criminelle après que l’adolescent ait choisi d’être jugé en cour supérieure. Nous devons accepter que le Parlement légifère délibérément, et que les mots précis qu’il utilise ont un sens (*Ontario c. Canadien Pacifique Ltée*, [1995] 2 R.C.S. 1031, par. 11); si le Parlement avait voulu restreindre au procès l’application des dispositions assimilantes qui figurent aux par. 13(2) et (3), il aurait utilisé le mot « procès », comme il l’a fait dans plusieurs autres dispositions de la *LSJPA* (voir, par exemple, l’al. 25(3)c) (« à son procès ») et le par. 25(4) (« du procès »)).

[15] Il vaut mieux donc considérer, à la lumière du sens ordinaire et grammatical des mots « les procédures », que le Parlement voulait que les juges de la cour supérieure réputés être des juges du tribunal pour adolescents par application des par. 13(2) et (3) de la *LSJPA* soient réputés tels pour *toutes* les

person charged with a s. 469 offence elects a trial in the superior court, until trial.

[16] I am not moved from this view by the argument that relies on reading ss. 13(2) and (3) together with s. 67(7). This is so, irrespective of whether the English or French version of the *YCJA* is examined. To recount, s. 67(7) directs that, where a young person charged with a s. 469 offence is committed to stand trial at the conclusion of a preliminary inquiry, “the proceedings shall be conducted” (or, in the French version, “*le procès*” (“the trial”)) in the superior court.

[17] I note, first, that nothing of significance turns on the use of the plural “proceedings” in s. 67(7) and the singular “proceeding” in ss. 13(2) and (3). Indeed, the *Interpretation Act*, R.S.C. 1985, c. I-21, directs that words expressed in their singular form in an Act are to be read as including the word’s plural form, and vice versa (s. 33(2)). Further, and more to the point, Parliament cannot, in my view, reasonably be taken as having intended its reference to “the proceedings” (or “*le procès*”) in s. 67(7) to define the scope of “the proceeding” in ss. 13(2) and (3) or in the *YCJA* generally. The *YCJA* contains 35 *other* references to “the proceedings”, while the French version also variously and frequently refers to “*les procédures*” and “*les procédures en cause*”. Ascribing significance to its use in s. 67(7) to limit the scope of the term “the proceeding” in ss. 13(2) and (3) would render at least some of those other references to “the proceedings” in the *YCJA* nonsensical.

[18] By way of example, s. 20(1) of the *YCJA* states that “[a]ny proceeding that may be carried out before a justice under the *Criminal Code*, other than a plea, a trial or an adjudication, may be carried out”. Here, “proceeding” clearly contemplates procedural steps *other than* a trial. Similarly, s. 26(9) of the *YCJA* states that “failure to give a notice [to the young person’s parents] . . . does not affect the validity

mesures prises après que l’adolescent inculpé d’une infraction énumérée à l’art. 469 ait choisi de subir un procès en cour supérieure, et ce, jusqu’à son procès.

[16] L’argument fondé sur une interprétation corrélatrice des par. 13(2) et (3) et du par. 67(7) ne me fait pas renoncer à cette opinion. Il en est ainsi, peu importe que l’on examine la version française ou la version anglaise de la *LSJPA*. Je le répète, le par. 67(7) prescrit que, dans le cas où un adolescent accusé d’une infraction énumérée à l’art. 469 est renvoyé à procès au terme d’une enquête préliminaire, « le procès a lieu » (ou, dans la version anglaise, « *the proceedings shall be conducted* ») en cour supérieure.

[17] Je fais d’abord remarquer que l’emploi de la forme plurielle « *proceedings* » dans la version anglaise du par. 67(7) et de la forme singulière « *proceeding* » dans la version anglaise des par. 13(2) et (3) n’a aucune importance. En effet, selon la *Loi d’interprétation*, L.R.C. 1985, c. I-21, les mots employés au singulier dans une loi comprennent leur forme plurielle, et vice versa (par. 33(2)). En outre, et plus précisément, on ne saurait raisonnablement considérer que le Parlement voulait que son utilisation dans la version anglaise des mots « *the proceedings* » (ou « le procès ») au par. 67(7) définisse la portée des mots « *the proceeding* » qui figurent aux par. 13(2) et (3) ou dans la *LSJPA* en général. La version anglaise de la *LSJPA* contient 35 *autres* mentions de « *the proceedings* », tandis que sa version française emploie notamment et fréquemment les mots « les procédures » et « les procédures en cause ». Attribuer de l’importance à leur utilisation au par. 67(7) pour restreindre la portée des mots « *the proceeding* » aux par. 13(2) et (3) dénuerait de sens au moins certaines des autres occurrences de « *the proceedings* » dans la *LSJPA*.

[18] À titre d’exemple, le par. 20(1) de la *LSJPA* dispose que « le juge de paix est [. . .] compétent pour toute procédure dont il peut connaître sous le régime du *Code criminel*, à l’exception des plaidoyers, procès et prononcé des peines ». En l’espèce, le mot « procédure » englobe clairement les mesures procédurales *autres que* le procès. De même, le par. 26(9) de la *LSJPA* dispose que « le fait de

of proceedings under this Act”. This is subject to s. 26(10), which provides that failure to give such notice *does* invalidate “subsequent proceedings” unless, *inter alia*, “a youth justice court judge or a justice before whom proceedings are held against the young person adjourns the proceedings and orders that the notice be given in the manner and to the persons that the judge or justice directs”. Interpreting “proceedings” (or “the proceedings”) here to mean *only* the trial would be absurd in light of the reference to “subsequent proceedings”, and would undermine the purpose of this provision, which is to preserve the validity of procedural steps already taken, while ensuring that the young person’s parents have notice of all further procedural steps to be taken in the prosecution of their child so that they may be encouraged to support the child in addressing the offending behaviour (s. 3(1)(d)(iv) *YCJA*).

[19] Further yet, s. 67(7) vests exclusive jurisdiction in “the youth justice court [judge] referred to in subsection 13(1)” to conduct a preliminary inquiry. If, however, a superior court judge who is deemed to be a youth justice court judge could never acquire jurisdiction until the trial, it would not have been necessary for Parliament to make specific reference to s. 13(1) in s. 67(7). This is so because, on that view, a s. 13(1) youth justice court judge would be the *only* youth justice court judge who could possibly have jurisdiction over a pre-trial procedure such as a preliminary inquiry. Parliament is presumed to avoid “superfluous or meaningless words, phrases and larger units such as paragraphs, sections and parts of a legislative scheme” (*Bristol-Myers Squibb Co. v. Canada (Attorney General)*, 2005 SCC 26, [2005] 1 S.C.R. 533, at para. 178).

[20] As a final point, I observe that there is a subtle, but important, difference between the text of s. 13(2) and of s. 13(3) that supports the correctness of interpreting “the proceeding” more broadly. Section 13(2)

ne pas donner l’avis [aux parents de l’adolescent] [. . .] n’invalide pas les procédures engagées sous le régime de la présente loi ». Cette disposition est subordonnée au par. 26(10), lequel prévoit dans sa version anglaise que le défaut de donner cet avis *invalide* les « *subsequent proceedings* » à moins que, notamment, « *a youth justice court judge or a justice before whom proceedings are held against the young person adjourns the proceedings and orders that the notice be given in the manner and to the persons that the judge directs* ». Il serait absurde d’interpréter le mot anglais « *proceedings* » (ou les mots anglais « *the proceedings* ») dans la présente affaire comme désignant *seulement* le procès compte tenu du renvoi aux « procédures [subséquentes] », et cela compromettrait l’objectif de cette disposition : préserver la validité des mesures procédurales déjà prises, tout en veillant à ce que les parents de l’adolescent soient informés de toutes les mesures procédurales à prendre dans la poursuite de leur enfant pour qu’ils puissent être encouragés à lui offrir leur soutien (sous-al. 3(1)d)(iv) *LSJPA*).

[19] Qui plus est, le par. 67(7) accorde au « [juge du] tribunal pour adolescents mentionné au par. 13(1) » compétence exclusive pour tenir une enquête préliminaire. Si, toutefois, le juge de la cour supérieure qui est réputé être un juge du tribunal pour adolescents ne pouvait jamais acquérir compétence avant le procès, il n’aurait pas été nécessaire pour le Parlement de mentionner expressément le par. 13(1) au par. 67(7). Il en est ainsi car, selon ce point de vue, un juge du tribunal pour adolescents mentionné au par. 13(1) serait alors le *seul* juge du tribunal pour adolescents qui pourrait avoir compétence sur une procédure préalable au procès telle l’enquête préliminaire. Le Parlement est présumé éviter « les termes, les phrases et les parties plus longues, comme les paragraphes, les dispositions et les parties d’un texte législatif, qui sont superflus et dénués de sens » (*Bristol-Myers Squibb Co. c. Canada (Procureur général)*, 2005 CSC 26, [2005] 1 R.C.S. 533, par. 178).

[20] En dernier lieu, je signale qu’il y a, entre le texte du par. 13(2) et celui du par. 13(3), une différence subtile, mais importante, qui appuie la justesse de donner une interprétation plus large aux mots

deems a superior court to be a youth justice court *and* deems a superior court justice to be a youth justice court judge *for the purpose of the proceeding*. But while s. 13(3) also deems a superior court to be a youth justice court *for the purpose of the proceeding*, it deems a superior court judge to be a youth justice court judge *without qualification*. That is to say, s. 13(3) does not, on its face, confine the jurisdiction of a superior court judge who is deemed to be a youth justice court judge to the purpose of the proceeding. Interpreting “the proceeding” to mean only the trial proper would, therefore, create an anomalous situation whereby a superior court justice who is deemed by s. 13(3) to be a youth justice court judge would have jurisdiction to hear T.J.M.’s application, while a superior court judge deemed by s. 13(2) to be a youth justice court judge would not. Yet, the only distinction between the two is that at trial the former sits with a jury, and the latter sits alone. Parliament could not have intended such a result.

C. *Exclusive Versus Concurrent Jurisdiction*

[21] It being clear that a superior court judge has jurisdiction to hear and adjudicate an application for judicial interim release of a young person charged with an offence listed in s. 469 of the *Criminal Code* following their election, it remains to decide whether that jurisdiction is exclusive, or whether it also continues to vest in the courts designated by the province as a youth justice court. On this point, the caselaw is divided (see, for example, *Protection de la jeunesse*, at paras. 34-35; *B.W.H.*, at paras. 37-38; *N.M.*, at paras. 45-55; *W. (E.E.)*, at paras. 14 and 21; *B. (J.)*, at paras. 1-20 and 32; *F. (M.)*, at paras. 46 and 49-51).

[22] The argument that a young person’s election to be tried before a superior court judge triggers the superior court’s *exclusive* jurisdiction over young persons charged with s. 469 offences is grounded in s. 522(1) of the *Criminal Code*, which is found in Part XVI — “Compelling Appearance of Accused Before a Justice and Interim Release”. It states that

« les procédures ». Le paragraphe 13(2) assimile la cour supérieure à un tribunal pour adolescents *et* assimile le juge de la cour supérieure à un juge du tribunal pour adolescents *pour les procédures en cause*. Or, bien que le par. 13(3) assimile également la cour supérieure à un tribunal pour adolescents *pour les procédures en cause*, il assimile le juge de la cour supérieure au juge du tribunal pour adolescents *sans réserve*. En d’autres termes, le par. 13(3) ne limite pas à première vue la compétence d’un juge de la cour supérieure réputé être un juge du tribunal pour adolescents dans les procédures en cause. Considérer que « les procédures » ne s’entendent que du procès proprement dit créerait donc une situation anormale où le juge de la cour supérieure réputé par le par. 13(3) être un juge du tribunal pour adolescents aurait compétence pour entendre la demande de T.J.M., alors que ce ne serait pas le cas du juge de la cour supérieure réputé par le par. 13(2) être un juge du tribunal pour adolescents. Pourtant, la seule différence entre les deux tient à ce que le premier siège avec jury et que le deuxième siège seul. Le Parlement n’aurait pas pu souhaiter pareil résultat.

C. *Compétence exclusive par opposition à compétence concurrente*

[21] Comme il est clair que le juge de la cour supérieure a compétence pour entendre et trancher la demande de mise en liberté provisoire d’un adolescent inculqué d’une infraction énumérée à l’art. 469 du *Code criminel* après son choix, il reste à décider si cette compétence est exclusive, ou si elle continue également d’être dévolue aux tribunaux désignés par la province en tant que tribunal pour adolescents. La jurisprudence sur ce point est partagée (voir, par exemple, *Protection de la jeunesse*, par. 34-35; *B.W.H.*, par. 37-38; *N.M.*, par. 45-55; *W. (E.E.)*, par. 14 et 21; *B. (J.)*, par. 1-20 et 32; *F. (M.)*, par. 46 et 49-51).

[22] L’argument selon lequel le choix d’un adolescent d’être jugé par un juge de la cour supérieure fait intervenir la compétence *exclusive* de la cour supérieure à l’égard des adolescents accusés d’infractions énoncées à l’art. 469 se fonde sur le par. 522(1) du *Code criminel*, que l’on retrouve à la partie XVI — « Mesures concernant la comparution

“no court, judge or justice, other than a judge of or a judge presiding in a superior court of criminal jurisdiction . . . may release the accused before or after the accused has been ordered to stand trial”. Standing alone, this would appear to oust the jurisdiction of a s. 13(1) judge of the provincially designated youth justice court to hear and decide the application for judicial interim release (*B. (J.)*, at paras. 17-20; *F. (M.)*, at paras. 49-51).

[23] But section 522 is subject to the caveat in s. 28 of the *YCJA*, which states that the provisions of Part XVI of the *Criminal Code* apply to the detention and release of young persons under the *YCJA* “[e]xcept to the extent that they are inconsistent with or excluded by [the *YCJA*]”. Meaning, Part XVI of the *Criminal Code* governs matters of detention and release of young persons unless the *YCJA* provides otherwise, in which case the *YCJA* prevails. And significantly, as already recounted, where a young person is charged with an offence referred to in s. 522 (which describes “an offence listed in section 469”), s. 33(8) of the *YCJA* confers exclusive jurisdiction (“no other court, judge or justice”) upon “a youth justice court judge” to release a young person from custody.

[24] It is critical here to recall that, just as ss. 13(2) and (3) of the *YCJA* deem a superior court judge to be a youth justice court judge, s. 13(1) *also* designates as a youth justice court judge a judge sitting in the court established by the province as the youth justice court. While, therefore, s. 522 of the *Criminal Code*, as I say, appears to deprive a s. 13(1) court and judge of jurisdiction to hear and decide a judicial interim release application, s. 33(8) of the *YCJA* is categorical in providing otherwise. It does not qualify the term “youth justice court judge” so as to include only those superior court justices deemed under ss. 13(2) and (3) to be youth justice court judges. Rather, “a youth justice court judge” may release a young person. Inasmuch as s. 522 would remove that power from a s. 13(1) youth justice court judge

d’un prévenu devant un juge de paix et la mise en liberté provisoire ». Aux termes de ce paragraphe, « aucun tribunal, juge ou juge de paix, autre qu’un juge d’une cour supérieure de juridiction criminelle ou un juge présidant une telle cour [. . .] ne peut mettre le prévenu en liberté avant ni après le renvoi aux fins de procès ». À elle seule, cette disposition semble écarter la compétence d’un juge, visé au par. 13(1), du tribunal pour adolescents désigné par la province pour entendre et trancher la demande de mise en liberté provisoire (*B. (J.)*, par. 17-20; *F. (M.)*, par. 49-51).

[23] L’article 522 est toutefois subordonné à la réserve qui figure à l’art. 28 de la *LSJPA*, lequel prévoit que les dispositions de la partie XVI du *Code criminel* s’appliquent à la détention et à la mise en liberté des adolescents sous le régime de la *LSJPA* « [d]ans la mesure où elles ne sont pas incompatibles avec la [*LSJPA*] ou écartées par celle-ci ». En d’autres termes, la partie XVI du *Code criminel* régit les cas de détention et de mise en liberté d’adolescents sauf disposition contraire de la *LSJPA*, auquel cas la *LSJPA* prévaut. Autre fait important, comme je l’ai déjà signalé, lorsqu’un adolescent est inculpé d’une infraction visée à l’art. 522 (qui parle d’« une infraction mentionnée à l’article 469 »), le par. 33(8) de la *LSJPA* confère à « un juge du tribunal pour adolescents » (« à l’exclusion de tout autre tribunal, juge ou juge de paix ») compétence exclusive pour remettre un adolescent en liberté.

[24] Il est essentiel ici de rappeler que, tout comme les par. 13(2) et 13(3) de la *LSJPA* assimilent le juge de la cour supérieure à un juge du tribunal pour adolescents, le par. 13(1) désigne *aussi* à titre de juge du tribunal pour adolescents le juge du tribunal désigné par la province en tant que tribunal pour adolescents. Par conséquent, bien que l’art. 522 du *Code criminel*, dis-je, semble priver un juge et un tribunal visés au par. 13(1) du pouvoir d’entendre et de trancher une demande de mise en liberté provisoire, le par. 33(8) de la *LSJPA* prévoit le contraire de manière catégorique. Il ne circonscrit pas le terme « juge du tribunal pour adolescents » de manière à ce qu’il s’entende uniquement des juges de la cour supérieure réputés par les par. 13(2) et 13(3) être des juges du tribunal pour adolescents. Au contraire, « un juge du tribunal

by conferring exclusive jurisdiction upon “a judge of or a judge presiding in a superior court of criminal jurisdiction” to hear and decide judicial interim release applications where a young person is charged with an offence listed in s. 469 of the *Criminal Code*, it is inconsistent with s. 33(8) and does not apply.

[25] It follows from the foregoing that while, as I have explained, a superior court justice deemed under s. 13(2) or s. 13(3) of the *YCJA* to be a youth justice court judge has jurisdiction to hear and adjudicate an application for judicial interim release of a young person charged with an offence listed in s. 469 of the *Criminal Code* and who has elected to be tried in the superior court, so does a judge of a court that has been designated by the province as a youth justice court. In other words, the jurisdiction is *concurrent*, and not exclusive to either of them.

[26] While this result is compelled by the clear direction of Parliament regarding the relationship between the *YCJA* and Part XVI of the *Criminal Code*, I add that it is not surprising that Parliament would so direct. As this Court has recognized, Parliament’s intention when enacting the *YCJA* was to provide young persons with enhanced procedural protections throughout the criminal process in recognition of their age, and to create less formal and more expeditious proceedings (ss. 3(1)(b)(iii) and (v); *R. v. K.J.M.*, 2019 SCC 55, at paras. 51-52 (per Moldaver J.) and 136 (per Abella and Brown JJ., dissenting, but not on this point); S. Davis-Barron, *Youth and the Criminal Law in Canada* (2nd ed. 2015), at p. 177). By conferring concurrent jurisdiction to decide release following the young person’s election where charged with a s. 469 offence, Parliament would have sought to introduce a measure of flexibility that is absent from the adult criminal justice system in order to achieve the aims of the *YCJA* (É. F. Lacombe, “Prioritizing Children’s Best Interests in Canadian Youth Justice: Article 3 of the UN *Convention on the Rights of the Child* and Child-Friendly Alternatives” (2017), 34 *Windsor Y.B. Access Just.* 209, at p. 217).

pour adolescents » peut mettre un adolescent en liberté. Dans la mesure où l’art. 522 enlèverait ce pouvoir à un juge du tribunal pour adolescents visé au par. 13(1) en conférant à « un juge de la cour supérieure de juridiction criminelle ou un juge présidant une telle cour » compétence exclusive pour entendre et trancher des demandes de mise en liberté provisoire lorsqu’un adolescent est accusé d’une infraction énumérée à l’art. 469 du *Code criminel*, il est incompatible avec le par. 33(8) et ne s’applique pas.

[25] Il s’ensuit de ce qui précède que même si, comme je l’ai expliqué, le juge de la cour supérieure réputé par le par. 13(2) ou (3) de la *LSJPA* être un juge du tribunal pour adolescents a compétence pour entendre et trancher la demande de mise en liberté provisoire d’un adolescent qui est inculpé d’une infraction énumérée à l’art. 469 du *Code criminel* et qui a choisi d’être jugé en cour supérieure, il en va de même du juge d’un tribunal désigné par la province à titre de tribunal pour adolescents. Autrement dit, la compétence est *concurrente*, et non exclusive à l’un d’entre eux.

[26] Bien que le résultat exposé précédemment soit dicté par l’orientation claire du Parlement quant au rapport entre la *LSJPA* et la partie XVI du *Code criminel*, j’ajoute que cette orientation n’a rien d’étonnant. Comme l’a reconnu notre Cour, le Parlement voulait, au moment où il a adopté la *LSJPA*, offrir aux adolescents des protections procédurales supplémentaires tout au long du processus pénal compte tenu de leur âge, ainsi que créer des procédures moins formelles et plus rapides (sous-al. 3(1)(b)(iii) et (v); *R. c. K.J.M.*, 2019 CSC 55, par. 51-52 (le juge Moldaver), et 136 (les juges Abella et Brown, dissidents, mais non sur ce point); S. Davis-Barron, *Youth and the Criminal Law in Canada* (2^e éd. 2015), p. 177). En accordant compétence concurrente pour décider de la mise en liberté après le choix de l’adolescent inculpé d’une infraction énumérée à l’art. 469, le Parlement aurait cherché à instaurer une certaine souplesse qu’on ne retrouve pas dans le système de justice pénale pour adultes en vue d’atteindre les objectifs de la *LSJPA* (É. F. Lacombe, « Prioritizing Children’s Best Interests in Canadian Youth Justice : Article 3 of the UN *Convention on the Rights of the Child* and Child-Friendly Alternatives » (2017), 34

This is particularly significant for young persons in rural areas, including, in particular, Indigenous youth, for whom provincially designated youth justice courts will be more accessible than a superior court.

[27] A final word of caution. This appeal concerned only the question of jurisdiction over judicial interim release before the start of trial. Of course, once the trial has started, it will typically be the case that a judicial interim release application would be brought before the trial judge. Whether it *must* be brought before the trial judge, however — for example, where the trial has adjourned — is a question that I need not decide here, and I am content to leave it open for another day when it is properly before the Court.

III. Conclusion

[28] I would allow the appeal. The application judge had jurisdiction to hear T.J.M.'s application for judicial interim release — a jurisdiction he shared concurrently with the designated youth justice court for the province. As the appeal is moot, no further order is necessary.

Appeal allowed.

Solicitors for the appellant: Dawson Duckett Garcia & Johnson, Edmonton.

Solicitor for the respondent: Attorney General of Alberta, Edmonton.

Windsor Y.B. Access Just. 209, p. 217). Cela a des répercussions particulièrement importantes sur les adolescents des régions rurales, y compris surtout les adolescents autochtones, qui bénéficieront d'un meilleur accès aux tribunaux pour adolescents désignés par la province qu'à une cour supérieure.

[27] Une dernière mise en garde. Le présent pourvoi ne concernait que la question de la compétence en matière de mise en liberté provisoire avant l'ouverture du procès. Bien entendu, une fois le procès commencé, une demande de mise en liberté provisoire est habituellement présentée devant le juge du procès. Or, je n'ai pas à statuer en l'espèce sur la question de savoir si cette demande *doit* être présentée devant le juge du procès — par exemple lorsque le procès est ajourné —, et je me contente de remettre à plus tard le règlement de la question, quand la Cour en sera dûment saisie.

III. Conclusion

[28] Je suis d'avis d'accueillir le pourvoi. Le juge de première instance avait compétence pour entendre la demande de mise en liberté provisoire présentée par T.J.M. — une compétence qu'il détenait concurrentement avec le tribunal pour adolescents désigné pour la province. Puisque le pourvoi est théorique, aucune autre ordonnance n'est nécessaire.

Pourvoi accueilli.

Procureurs de l'appelant : Dawson Duckett Garcia & Johnson, Edmonton.

Procureur de l'intimée : Procureur général de l'Alberta, Edmonton.